

Coup d'œil sur la politique de santé lors de la session d'automne



Ignazio Cassis

Deux événements ont caractérisé la dernière session des Chambres fédérales: l'élection du successeur du conseiller fédéral Pascal Couchepin et le débat parlementaire sur les mesures urgentes pour endiguer les coûts de l'assurance maladie.

Le 1^{er} avril dernier, sur les places de Suisse, passablement de médecins avaient scandé «Couchepin go home!» Encore quelques jours et ce vœu sera réalisé: il sera à la maison. On se pose alors la question: «Qu'est-ce qui va changer avec Didier Burkhalter?» Va-t-il renverser les décisions de Pascal Couchepin en matière de laboratoire ou de médicaments? J'en doute fortement. Comme tous les ministres de la santé des pays occidentaux, même le ministre d'un pays riche comme la Suisse fait face au même défi: garder le système de santé en équilibre financier. Ce sera aussi le défi de D. Burkhalter, à qui la FMH a souhaité «beaucoup de courage»! Si le fond restera vraisemblablement le même, le style par contre pourrait changer: Didier Burkhalter n'est de toute évidence pas Pascal Couchepin: il faudra le découvrir. Avec l'énergie neuve du néophyte, il prendra du temps pour écouter ses fonctionnaires, les acteurs, les ministres cantonaux, les consommateurs. Et du temps pour comprendre l'immense complexité du système de santé, pour reconnaître les sirènes démagogiques des adeptes du «il n'y a qu'à ...». Bonne chance, Monsieur le Ministre!

sions parlementaires ensuite (c'est désormais la règle!). Ceci a provoqué un débat gigantesque: les acteurs, les cantons, l'économie, les syndicats, les patients ont dû consacrer une partie de leurs vacances à cet exercice. Le but était de liquider l'affaire à la session d'automne pour démarrer 2010 avec ce toilettage et des primes moins élevées. Il n'en est rien! Les sénateurs ont jeté l'éponge et ont repoussé leur examen du dossier à la session d'hiver. Nous avons ainsi pu faire un premier tour d'horizon en plénum au National: biffer, biffer et

Si le fond restera vraisemblablement le même, le style par contre pourrait changer

encore biffer. Tout ce qui semblait génial à première vue n'a pas résisté à une analyse plus approfondie: le ticket modérateur de Fr. 30.– est tombé, ainsi que les 200 millions de subventions aux primes, la planification du secteur ambulatoire hospitalier, l'harmonisation intercantonale de la valeur du point TARMED, l'obligation de rembourser le générique meilleur marché, etc. Le tri a été violent, peu de choses en a réchappé: la consultation téléphonique, la prolongation à trois ans pour les contrats à franchise élevée, l'interdiction de publicité... Bref! La montagne a accouché d'une petite souris et le spectacle mérite le nom de «Pflasterlipolitik». C'est ça, la politique. Comme l'affirmait au XIX^e siècle Otto von Bismarck – l'inventeur de notre système d'assurance maladie – la politique est «la science du possible»!

L'annonce d'une hausse choquante des primes de caisse maladie a engendré un activisme politique sans égal. Au plénum du National, la montagne a accouché d'une petite souris et le spectacle mérite le nom de «Pflasterlipolitik»

A propos de «il n'y a qu'à» ... voici un exercice qui témoigne bien de cette attitude. L'annonce, en avril dernier, d'une hausse choquante des primes de caisse maladie pour 2010 a engendré un activisme politique sans égal. Au cours de l'été, les politiciens étaient en compétition pour jouer les docteurs, appelés à soigner le système de santé. Pas moins de quarante propositions – strictement ancrées dans le droit d'urgence pour éviter qu'un référendum puisse tout bloquer – ont été lancées ... dans les médias d'abord, dans les commis-

Heureusement que tout n'est pas ainsi. A côté du spectacle estival «son et lumière», ces (presque) mêmes politiciens avancent dans leur travail – sérieux et constructif – vers une réforme profonde de la médecine ambulatoire. Loin du jet set médiatique!

*Dr Ignazio Cassis
Conseiller national et vice-président de la FMH*